

Spécifications syntaxiques en vue d'un petit analyseur de l'allemand

Christopher Laenzlinger

décembre 1992

1 Le domaine de la grammaire traité

Les spécifications syntaxiques que nous allons proposer dans ce travail ne concerneront qu'une grammaire restreinte de l'allemand. Nous nous occuperons des points suivants:

1. Les phrases principales (verbes au temps simple, au temps composé, verbes à particule).
2. Les phrases enchâssées:
 - Phrases conjuguées:
 - (a) avec *dass*
 - (b) sans *dass*
 - Phrases infinitives:
 - (a) avec *zu*
 - (b) sans *zu*
3. Les compléments: placement (V2) et interprétation (formation de chaîne).¹
4. Les adverbes simples.

2 Analyse du Verbe Second

L'allemand semble être, à première vue, une langue non configurationnelle pour ce qui est de l'ordre entre le verbe et son/ses objet/s. Cet ordre varie selon la forme du verbe et le contexte de la proposition. La séquence est Verbe-Objet lorsque le verbe au temps simple se trouve soit dans une phrase principale soit dans une enchâssée sans complémenteur. L'ordre est Objet-Verbe lorsque le verbe est au temps composé (dans les phrases principales et enchâssées) et lorsque le verbe au temps simple se trouve dans une enchâssée introduite par un complémenteur. Afin de capter ces variations au moyen d'une généralisation, il a été proposé dans le cadre "Principes et Paramètres" de la grammaire GB que l'ordre Verbe-Objet résulte d'un déplacement du verbe en seconde position de la phrase (Verbe Second ou plus simplement V2), donc que l'ordre de base soit Objet-Verbe. La contrainte du V2 repose sur deux conditions, la première impliquant la seconde:

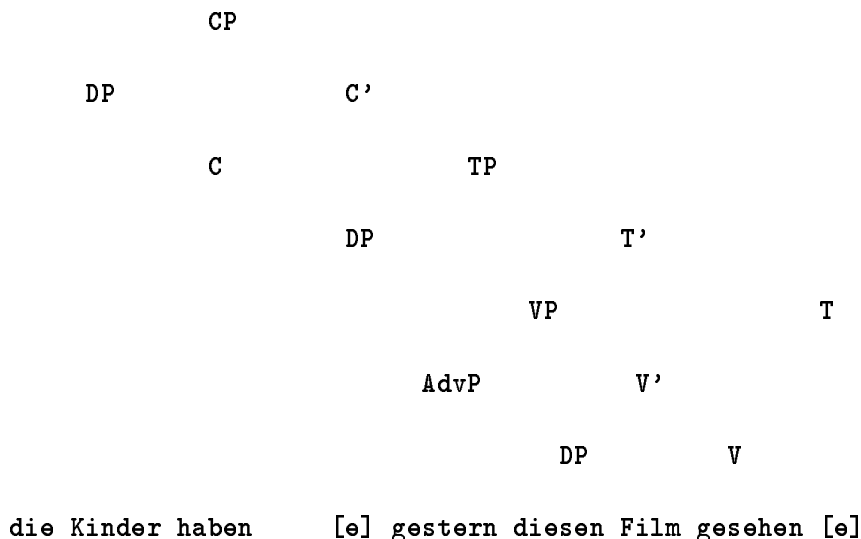
1. Le verbe fini (verbe tensé) doit occuper la position C⁰.
2. Le **Spec** de CP doit être rempli par un élément de projection maximale.

¹Le phénomène du "scrambling" ne sera pas pris en considération dans ces spécifications. Seul le (dé)placement des compléments en **Spec** de CP (issu du V2) nous concernera.

La première condition ne s'appliquera pas dans le cas où un complément lexical occupe la position C^0 (**er sagt, dass die Kinder haben diesen Film gesehen* 'il dit que les enfants ont vu le film') ou si un élément interrogatif occupe la position **Spec** de CP de la phrase enchâssée (**er fragt wann ich werde zu Hause sein* 'il demande quand je serai à la maison').

Une structure de phrase simple avec V2 correspond à (1):

(1)



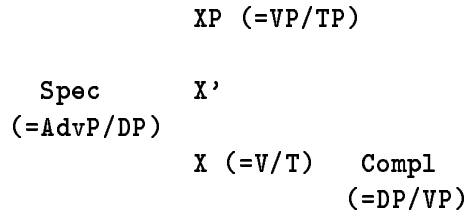
En accord avec la première condition du V2, la forme verbale portant le temps – l'auxiliaire *haben* – occupe la position C^0 . La seconde condition est également satisfaite, puisque le syntagme nominal *die Kinder* occupe la position **Spec** de CP.

La structure en (1) pose deux problèmes théoriques. L'un concerne la composante \bar{X} , responsable de la génération et de la géométrie des structures syntagmatiques; l'autre concerne la création des chaînes entraînées par le V2, à savoir la chaîne entre le verbe ou l'auxiliaire et sa position de base, et la chaîne entre l'élément en **Spec** de CP et sa position de base. Ce dernier type de chaîne est délicat à traiter, car il est parfois difficile, voire impossible, de déterminer l'interprétation de l'élément en **Spec** de CP (surtout s'il est de catégorie nominale et non marqué morphologiquement pour le Cas) avant d'avoir atteint le dernier élément de la phrase (particule ou participe verbal).

2.1 La théorie \bar{X}

Considérons maintenant le problème relatif à la théorie \bar{X} et au problème de sa paramétrisation. Selon la théorie \bar{X} , la géométrie des structures syntagmatiques est uniforme pour une langue donnée. Elle implique les noeuds suivants: une tête, une projection intermédiaire, une projection maximale, un spécificateur (de projection maximale) qui s'attache au noeud maximal et finalement un complément (de projection maximale) qui s'attache au niveau intermédiaire. Un paramètre décide pour une langue donnée si le spécificateur précède ou suit le noeud intermédiaire, d'une part, et si le complément précède ou suit la tête, d'autre part. En tenant compte de la structure verbale et temporelle en (1), on voit que le spécificateur précède le noeud intermédiaire et que le complément précède la tête. On obtient donc la configuration suivante pour le schéma \bar{X} :

(2)



Or, le schéma ci-dessus ne convient pas à l'ensemble des catégories. Bien que le spécificateur précède la tête dans tous les cas, le complément suit la tête dans les cas suivants:

- Un complément de catégorie phrasale suit le verbe: *Er sagt* [_{CP} *dass er sie gesehen hat*].
- Le complément temporel (TP) suit la tête C⁰: [_{CP} [_{C⁰} *dass*] [_{TP} *er sie gesehen hat*]].
- Le complément nominal suit le déterminant: *die* [_{NP} *Kinder*].
- Le complément DP suit la préposition: *mit* [_{DP} *dem Hund*].

Le cas de l'adjectif est assez particulier. Si le complément de l'adjectif est un syntagme nominal, ce dernier précède la tête adjectivale: *ich bin diesem Mann fremd* ('je suis étranger à cet homme'). S'il s'agit d'un syntagme prépositionnel, les deux ordres sont possibles: *diese Stadt ist an alten Gebäuden reich* ou *diese Stadt ist reich an alten Gebäuden* ('cette ville est riche en vieux bâtiments'). Nous proposons que pour les cas où un syntagme prépositionnel suit l'adjectif et où un complément phrasal suit le verbe, nous avons affaire à une extraposition à la droite de la phrase supérieure. Cette extraposition nous semble être motivée pour des raisons pragmatiques (lourdeur du constituant phrasal), voire psycholinguistique (problème d'interprétabilité de la phrase)².

Quoi qu'il en soit, il nous faut admettre un paramètre supplémentaire tenant compte de la nature de la tête impliquée dans le paramètre "Complément précède/suit X⁰". Nous dirons que les têtes de nature prédicative, donc V⁰, T⁰ et Adj⁰ (éventuellement Adv⁰), ont leur complément à gauche et que les têtes non prédicatives, à savoir C⁰, D⁰, P⁰, N⁰, ont leur complément à droite. Nous reviendrons plus longuement sur le phénomène d'extraposition dans la dernière section du travail.

2.2 La création des chaînes

Examinons, dans un premier temps, la création de la chaîne verbale à la suite du V2. Lorsque l'analyseur lit un verbe conjugué comme le second constituant de la phrase, il projette un CP dont la tête est occupée par le verbe et dont le Spec est remplie par le premier constituant maximal de la phrase³. Par exemple, pour la phrase *Johann macht das Licht aus* ('Jean éteint la lumière'), la lecture des deux premiers constituants donne la structure partielle [_{CP} [_{DP} *Johann*] [_{C⁰} *macht*]].

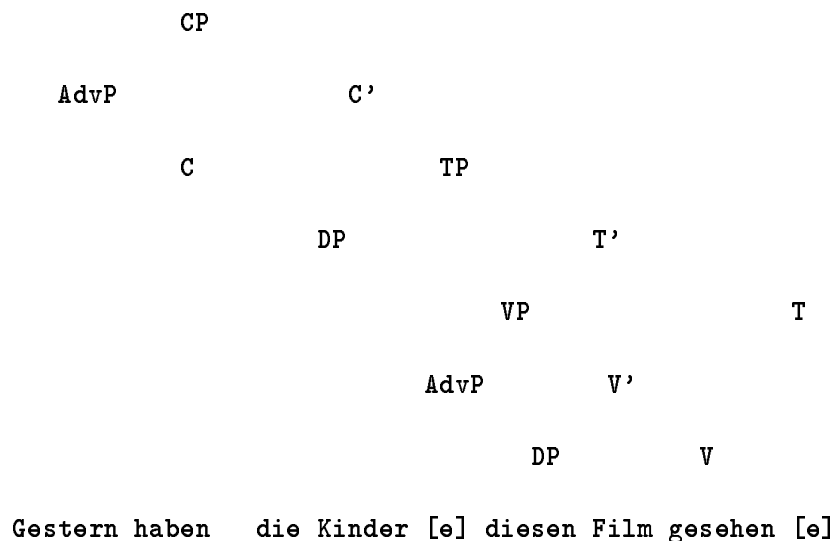
²Ce phénomène ne va pas sans rappeler celui du Heavy NP Shift: un complément d'objet direct est extraposé à la droite d'un complément d'objet indirect si ce premier forme un constituant syntaxiquement "lourd": *je donne au professeur le livre dont tu m'as parlé et que j'ai finalement trouvé* versus **je donne le livre dont tu m'as parlé et que j'ai finalement trouvé au professeur*. Ainsi, la structure agrammaticale **er dass Maria dieses Buch gelesen hat denkt* devient après extraposition *er denkt, dass Maria dieses Buch gelesen hat* ('il pense que Marie a lu ce livre').

³Dans les questions *oui/non*, le premier élément de la phrase est un opérateur nul qui occupe la position Spec de CP: *OP hat Johann dieses Buch gelesen?*

Pour que le verbe soit associé à sa position de base, laquelle contient la particule séparable *aus*, il suffit de faire projeter parallèlement un VP à partir d'une tête V^0 à laquelle on associera une copie du verbe (création de la chaîne verbale). On étendra la projection du VP au TP (avec attachement du VP à la gauche de \bar{T} selon le schéma \bar{X} paramétrisé). La catégorie maximale temporelle s'attachera à la droite de \bar{C} . La copie du verbe présente au niveau du V^0 permettra d'associer la base verbale *machen* à la particule *aus* et de déterminer ainsi la sous-catégorisation du verbe composé. Lorsque le verbe est au participe passé, comme dans *Johann hat das Licht ausgemacht*, l'auxiliaire en C^0 déclenchera la projection d'un TP à partir de la tête vide T^0 avec laquelle il forme une chaîne (position basique de l'auxiliaire). Le participe passé *ausgemacht* occupe sa position de base V^0 .

La reconnaissance des arguments du verbe (sujet/objet) est rendue très problématique par le V2. Le premier constituant de la phrase principale peut être un AdvP, un DP soit argument soit ajout ou un PP soit argument soit ajout. Dans le premier cas, la lecture d'un adverbe circonstanciel entraîne la formation d'une chaîne avec l'élément vide occupant la position adverbiale basique en *Spec* de VP, comme représenté en (3):

(3)



L'interprétation des arguments sujet et objet, par la suite, ne pose aucun problème. Le syntagme *die Kinder* occupe la position *Spec* de TP, donc sera reconnu comme le sujet. Quant au complément direct *diesen Film* dont le Cas est ouvertement accusatif, il s'attache à la gauche de V^0 (position sous-catégorisée). L'attachement de ce complément ainsi que celui de la trace adverbiale ne peuvent avoir lieu qu'une fois le verbe lu et sa catégorie de base projetée (VP).

Considérons d'autres cas de figure, illustrés en (4):

- (4)a. Die Frau hat das Kind gesehen.
'La femme a vu l'enfant'
('L'enfant a vu la femme')
- b. Den Mann hat die Frau nicht gesehen.
'La femme n'a pas vu l'homme'
- c. Diese Arbeit stand der Mann nicht aus.
'L'homme ne supportait pas ce travail'
- d. Zu diesem Mann sprach das Kind (*vor).
'L'enfant parlait à cet homme (l'enfant se présentait à cet homme)'

La phrase en (4a) est ambiguë si l'on ne tient pas compte des considérations prosodiques et/ou pragmatiques. Le premier constituant de la phrase peut être interprété soit comme le sujet (cas non marqué) soit comme l'objet (cas marqué).⁴ Aucune information lexicale concernant les Cas morphologiques ne permet de faire la distinction: tant *die Frau* que *das Kind* sont ambigus vis-à-vis des Cas nominatif et accusatif. En revanche, la phrase en (4b) a comme premier constituant maximal un syntagme nominal dont le Cas est ouvertement accusatif. Il ne peut donc pas fonctionner comme le sujet de la phrase (Cas nominatif requis); il est interprété comme un autre argument du verbe, en l'occurrence son complément direct⁵. Sur la base d'informations morpho-lexicales, on peut faire les deux prédictions suivantes:

- Un DP_{+nom} constitue le sujet de la phrase, soit occupant la position *Spec* de TP, soit occupant la position *Spec* de CP (V2) liant une catégorie vide en *Spec* de TP.
- Un DP_{+Acc} en *Spec* de CP dont le nom n'a pas une valeur temporelle sera interprété comme un complément du verbe (liant une catégorie vide en *Comp* de V^0)⁶.

Une troisième prédiction peut être ajoutée: lorsque le premier constituant d'une phrase V2 est un syntagme nominal marqué morphologiquement pour les Cas datif et génitif, son interprétation sera celle de complément d'un prédicat verbal ou adjectival⁷:

- (6)a. [Seines Rates]_i hat das Kind [e]_i bedurft.
'L'enfant a eu besoin de son conseil'
- b. [Dieses Diebstahls]_i ist der Mann [e]_i schuldig.
'L'homme est coupable de ce vol'

On observe en (6) que le syntagme nominal préposé forme une chaîne avec une catégorie vide dans la position de complément à gauche du V^0/Adj^0 .

Les phrases en (4c-d) illustrent clairement le problème d'analyse que l'on peut rencontrer dans l'identification et l'interprétation des arguments dans les structures à prédicat final. Que le verbe soit un participe passé en position finale comme en (4d-e) ou qu'il soit un verbe complexe séparé de sa particule (base lexicale en C^0 et particule en V^0) comme en (4c-d), ses compléments ne pourront être reconnus comme tels qu'une fois le dernier élément de la phrase lu. En (4c), la particule *aus* transitive le verbe *stehen*. Or, cette information ne vient qu'à la lecture de la particule en fin de phrase. Comment doit donc procéder l'analyseur pour traiter (4c)? La stratégie devrait être la suivante: après la lecture du verbe et l'attachement du premier constituant maximal au CP, l'interprétation de ce dernier (Cas morphologique ambigu) doit être retardée. Ensuite, à la lecture de *der Mann*, le Cas morphologique nominatif associé à ce syntagme nominal permet de l'interpréter

⁴Les traits d'accord sur le verbe/auxiliaire permettent dans certains cas de faire la distinction, par exemple:

- (5)a. Diese Frau haben die Kinder gesehen.
'Les enfants ont vu cette femme'
- b. Diese Frauen haben das Kind gesehen.
'Ces femmes ont vu l'enfant'

En (5a) le sujet est le syntagme *die Kinder* et en (5b) le syntagme *die Frauen*, étant donné l'accord sur l'auxiliaire *haben*.

⁵Il y a la possibilité qu'un ajout temporel soit à l'accusatif comme dans *dieses Jahr geht Johann nach Zermatt* (cette année, Jean va à Zermatt'). Dans ce cas, on peut reconnaître le syntagme nominal comme ajout sur la base de la nature du nom *Jahr*. Dans l'exemple (4b), le nom *Mann* n'a pas une valeur temporelle, donc ne peut pas vraisemblablement être interprété comme un ajout temporel.

⁶Notons qu'un syntagme nominal accusatif ne sera jamais complément d'un adjectif, ni ne pourra apparaître en *Spec* de CP isolé d'une préposition qui lui assigne le Cas accusatif ("preposition stranding").

⁷Le complément génitif peut avoir une valeur d'ajout temporel si la tête nominale est de nature temporelle et si elle est précédée d'un article indéfini : *eines Tages wird das Kind dieses Buch lesen* ('un jour, l'enfant lira ce livre').

comme le sujet de la phrase, donc en l'attachant au Spéc de TP. A ce stade, on s'attend à ce que le syntagme *diese Frau* soit analysé comme un complément possible du verbe⁸. L'analyseur fera l'hypothèse de la présence d'une position vide en Compl de VP liée par *die Frau*. La catégorie verbale a été projetée parallèlement au CP dont la tête est occupée par le verbe en surface. La lecture de la particule, une fois associée à la base verbale, confirmera la formation d'une chaîne nominale entre *diese Frau* et la position vide en Compl de V⁰, en accord avec les traits de sous-catégorisation du verbe composé. Si le verbe est au participe participe passé (*diese Arbeit hat der Mann nicht ausgestanden*), l'attachement et le liage de la position vide ne pourront se faire qu'après lecture du participe passé, c'est-à-dire qu'une fois le VP projeté.

Pour la phrase (4d), nous sommes face à une situation analogue. La présence de la particule *wieder* modifie la sous-catégorisation du verbe: *sprechen* prend comme complément un syntagme prépositionnel introduit par *zu*, tandis que le verbe composé *vorsprechen* prend un complément prépositionnel introduit par *bei*. La présence de la particule en (4d) va rendre la phrase agrammaticale, alors que jusque là (*zum diesem Mann sprach das Kind...*) l'analyse semblait cohérente: *zum diesem Mann* comme complément de *sprach* (chaîne avec la position vide Compl de V⁰) et *das Kind* comme le sujet attaché en Spéc de TP. Nous proposons donc que l'analyseur fasse des hypothèses d'analyses (création de chaînes) qui seront validées ou rejetées après lecture du dernier élément de la phrase (éventuelle particule, participe verbal).

Un autre cas de figure relatif l'interprétation d'un syntagme prépositionnel en position initiale de la phrase concerne la lecture d'argument ou d'ajout de celui-ci. Prenons le cas d'une ambiguïté à la fois syntaxique et sémantique:

- (7) An der Versammlung wird dieser Mann sich rächen.
'A l'assemblée/de l'assemblée cet homme se vengera'

En mettant de côté l'aspect psycholinguistique sur les préférences d'interprétation, le syntagme prépositionnel peut être interprété soit comme un ajout locatif soit comme un argument du verbe. L'analyseur devra faire des hypothèses d'analyse: d'un côté, formation d'une chaîne argumentale, de l'autre, formation d'une chaîne ajout. Les deux analyses sont rendues possibles du fait de la lecture soit intransitive soit transitive indirecte du verbe. Toutefois, dans les deux cas suivants, une des deux hypothèses (argument/ajout) échoue étant donné la nature du verbe. En (8a), le verbe *teilnehmen* prend obligatoirement un complément prépositionnel **an+dat**, tandis qu'en (8b), le verbe *nehmen* est un transitif direct.

- (8)a. An dieser Versammlung nimmt er teil. (argument)
'Il prend part à cette assemblée'
- b. An dieser Versammlung nimmt er seinen Füller. (ajout)
'A cette assemblée, il prend son stylo'

En résumé, l'analyseur fera des hypothèses d'analyse (formation de chaînes) qui ne se révéleront fondées ou non qu'une fois le dernier élément de la phrase lue (particule ou participe passé). Cette stratégie a l'avantage de ne pas repousser l'interprétation effective des constituants en phase finale de l'analyse de la phrase. Une telle approche va dans le sens des données psycholinguistiques de l'allemand: les locuteurs n'attendent pas la fin de la phrase pour interpréter les constituants qui précèdent le verbe.

⁸C'est d'ailleurs la stratégie utilisée par le locuteur qui s'attend à la présence d'une particule finale qui transitive le verbe.

3 Les phrases enchâssées

Dans cette section, nous examinerons, tour à tour, les structures complétives avec et sans le compléteur *dass* et les structures infinitives avec et sans *zu*.

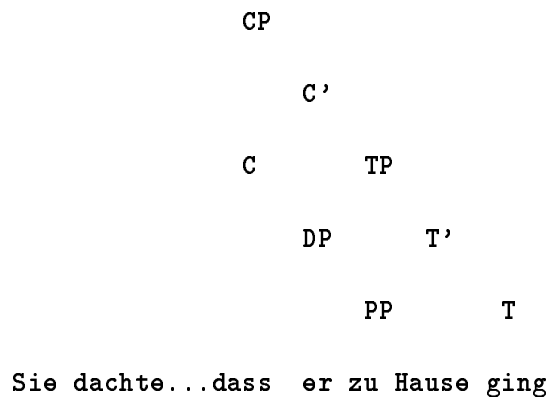
3.1 Les structures complétives

L'application du V2 dans une phrase subordonnée se trouve bloquée dans le cas où un compléteur lexical occupe la position C^0 , comme en (9a), ainsi que dans le cas où un élément-*wh* occupe la position *Spec* de CP, comme en (9b):

- (9)a. Er sagt, dass die Kinder diesen Film gesehen haben.
'Il dit que les enfants ont vu ce film'
- b. Er fragte, wo ich sie treffen würde.
'Il demanda où je la rencontrerais'

Les constructions interrogatives (directes et indirectes) comme celle en (9b) ne seront pas traitées dans ce travail. En ce qui concerne la complétive en (9a), la présence d'un élément en C^0 empêche le verbe de s'y placer. Les conditions du V2 ne peuvent pas être satisfaites. Le verbe reste dans sa position de base (*haben* sous T^0 et *gesehen* sous V^0). Si le verbe est au temps simple, on peut dire qu'il occupe en surface la position T^0 . Ainsi, pour la phrase *er dachte, dass sie nach Hause ging* ('il pensait qu'elle allait à la maison'), on obtient la structure ci-dessous:

(10)



Un certain nombre de verbes permettent une enchâssée sans le compléteur *dass*. Ces verbes appartiennent à la classe des "bridge-verbs", dont en voici quelques exemples: *finden, glauben, sagen, sehen, wissen, hoffen*. Parallèlement à (10a), on a (11):

- (11) Er sagt Johann sollte dieses Buch lesen.
'Il dit qu'il devrait lire ce livre'

La phrase enchâssée en (11) est une structure V2: le modal *sollte* se trouve en C^0 , tandis que le syntagme nominal *Johann* occupe la position *Spec* de CP.

Revenons à la phrase en (9a). L'ordre des constituants dans la structure enchâssée est celui de base. Le sujet *die Kinder* occupe la position *Spec* de TP, l'objet *diesen Film* la position *Compl*

de V^0 , le participe verbal la position V^0 et finalement l'auxiliaire la position T^0 . L'attachement des syntagmes nominaux ne pourra se faire qu'une fois le VP et le TP projetés, c'est-à-dire qu'une fois le verbe et l'auxiliaire lus. Le placement respectif de ces syntagmes nominaux en **Spec** de TP et **Compl** de V^0 résulte de leur position successive dans la phrase, et s'effectue en accord avec leurs traits de Cas ainsi qu'avec la structure d'arguments et la sous-catégorisation du verbe. La structure doit être donc la suivante:

(12) Er sagt [_{CP} [_{C⁰} dass] [_{TP} [_{DP} die Kinder] [_{T̄} [_{VP} [_{DP} diesen Film] [_{V⁰} gesehen]] [_{T⁰} haben]]]]

Le fait que les deux arguments du verbe se suivent dans de tels contextes pourra entraîner des ambiguïtés d'attachement, comme en (13):

(13) ...dass der Nachbar mit dem Hund gerungen hat.
 '...que le voisin avec le chien s'est battu'
 '...que le voisin s'est battu avec le chien'

Le syntagme prépositionnel peut être interprété soit comme un modificateur du sujet (attachement à la droite de \bar{N}) soit comme un complément du verbe (attachement à la gauche de V^0). Comme l'ont montré les travaux de Frazier (1987), l'attachement comme complément de verbe semble être préféré par le locuteur allemand à l'attachement comme modificateur de nom.

4 Les structures infinitives

Les verbes modaux (*dürfen, können, mögen, müssen, sollen, wollen*) prennent un complément verbal à l'infinitif sans *zu*. Comme pour les modaux anglais, ce complément infinitif est de catégorie VP:

(14) Johann muss [_{VP} [_{DP} dieses Buch] [_{V⁰} lesen]]

Outre les modaux, le verbe causatif *lassen* et les verbes de perception *sehen, hören,...* sous-catégorisent pour un complément infinitif sans *zu*:

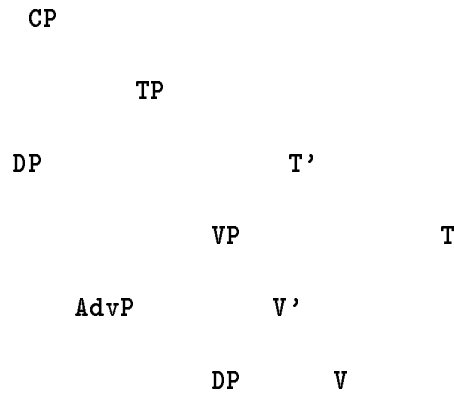
(15)a. Er lässt eine ganz moderne Villa bauen.
 'Il fait construire une villa toute moderne'
 b. Siehst du ihn nicht kommen ?
 'Ne le vois-tu pas venir ?'

L'analyse de ces constructions infinitives sera la même que pour les verbes anglais *make, see, hear*. Le complément infinitif est de catégorie phrasale dépourvu de marqueur infinitif (*to/zu*).

Par contre, les verbes pleins tels que *anfangen, versprechen, versuchen* prennent un complément infinitif de catégorie phrasale avec *zu*:

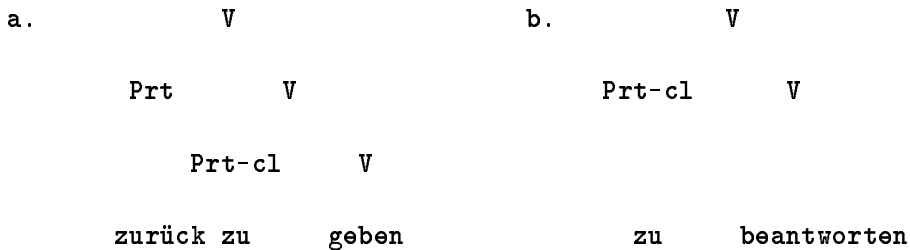
(16) Johann verspricht mir, [_{CP} [_{TP} [_{VP} [_{DP} das Buch] [_{V⁰} zu lesen]]]]

Etant donné l'ordre des constituants en (16), le verbe se trouve dans sa position de base, à savoir V^0 , précédé de la particule *zu*. Le complément occupe la position **Compl** de V^0 . Un éventuel adverbe occuperait la position **Spec** de VP. La position de sujet de la phrase infinitive est occupée par l'élément *PRO* contrôlé par le sujet de la phrase principale. Ainsi se présente la structure infinitive:



Johann# verspricht mir , PRO# morgen das Buch zu lesen

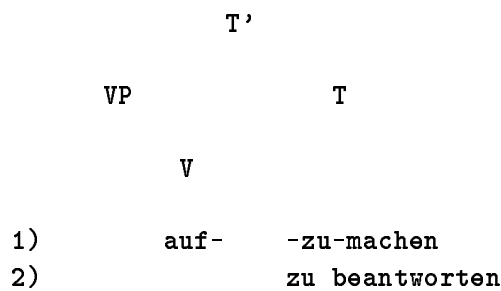
L'emploi de la particule *zu* nécessite quelques considérations. D'une part, il s'agit d'une forme clitique, puisqu'elle ne peut pas se trouver séparée du verbe (**zu sich rächen* versus *sich zu rächen*). D'autre part, il s'agit d'une particule particulière, car elle ne s'incorpore pas graphiquement au verbe (*aufmachen* versus *zu machen*), sauf dans le cas où le verbe se compose d'une particule séparable (l'élément *zu* s'insère entre la particule et la base verbale: *das Buch zurückzugeben*). Ce dernier point ne va pas sans problème pour l'analyse lexicographique. Sur le plan morpho-syntaxique, nous proposons de traiter la particule *zu* au niveau de la tête verbale comme un clitique qui requiert une adjacence au verbe (à sa gauche). Lorsque le verbe est associé à une particule séparable, le clitique *zu* doit s'attacher à la tête verbale minimale. La distinction entre *zu beantworten* (particule inséparable) et *zurückzugeben* (particule séparable) tient dans leur composition morpho-syntaxique:



En (a), la tête verbale minimale est *geben*, alors qu'en (b) il s'agit de la forme verbale rigide *beantworten*.

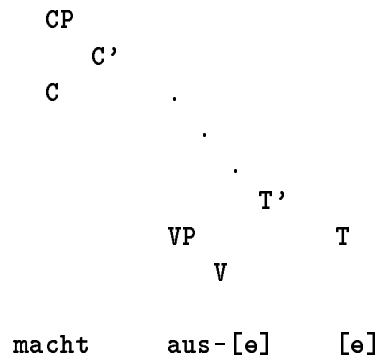
Une autre approche qui tient compte du placement du verbe donne le même résultat. Supposons que le verbe infinitif se trouve en surface sous le noeud T^0 . Si le verbe est associé à une particule séparable, cette dernière reste en V^0 . Quant à la marque infinitive *zu*, elle se trouve également en T^0 ⁹, à la gauche du verbe. Nous aurons donc:

⁹Cette analyse est semblable à celle du *to* infinitif en anglais: celui-ci se trouve en T^0 .



Comme aucun constituant ne peut se placer entre V^0 et T^0 , l'unité morphologique *auf-zu-machen* est préservée.

A partir d'une telle approche, il est possible de généraliser le placement du verbe au temps simple sous T^0 . Dans la structure *er sagt, dass er das Licht ausmacht* ('il dit qu'il éteint la lumière'), le verbe composé *ausmacht* n'est pas une unité syntaxique, mais uniquement morphologique: la particule occupe la position V^0 et la base verbale la position de flexion T^0 . L'adjacence structurale des deux têtes préserve l'unité morphologique du verbe composé. En cas de V2 comme dans *er macht das Licht aus* ('il éteint la lumière'), le verbe forme une chaîne depuis la position C^0 avec les catégories vides sous T^0 et sous V^0 . Quant à la particule *aus*, elle se trouve dans la position de base V^0 . On obtient donc la chaîne complexe suivante:



Un aspect intéressant de la question du *zu* concerne son emploi comme véritable particule (séparable): *zufahren, zuhören*. Dans le contexte des structures infinitives avec *zu*, la forme verbale devient *zuzufahren: ich versuche, auf den Bahnhof zuzufahren* ('j'essaie d'aller vers la gare'). Jusque là, aucun problème d'analyse sérieux ne se pose. Par contre, dans le cas lexicographiquement ambigu *hinzukommen*, c'est à l'analyse syntaxique de faire la distinction:

- (18)a. Sie müssen zu ihnen hinzukommen.
 'Ils doivent s'ajouter à eux'
- b. Sie versuchen, zu ihnen hinzukommen.
 'Ils essaient d'arriver chez eux'

Bien que morphologiquement semblables, les deux formes verbales *hinzukommen* en (18a) et (18b) ont une interprétation distincte. Dans le premier cas, il s'agit du verbe *hinzukommen* signifiant "s'ajouter (à)", tandis que dans le second cas il s'agit du verbe *hinkommen* "arriver (chez/à)" dans lequel s'est infiltrée la particule infinitive *zu*. C'est l'analyse syntaxique (sélection de l'infinitive avec ou sans *zu*), et non l'analyse lexicographique, qui permet de distinguer les deux lectures.

Il existe une classe restreinte de verbes qui ont la particularité de pouvoir s'employer avec ou sans *zu*: *helfen, lernen, lehren, brauchen*. Par exemple:

- (19)a. Johann hilft mir, diese Arbeit zu machen.

- b. Johann hilft mir diese Arbeit machen.
 'Jean m'aide à faire ce travail'

Il faut pour ces verbes deux entrées lexicales distinctes. Dans le cas où la forme *hinzukommen* apparaît dans la structure infinitive, la phrase est donc ambiguë:

- (20) Sie brauchen zu ihnen hinzukommen.
 'Ils ont besoin de s'ajouter à eux"
 'Ils ont besoin d'aller chez eux"

5 Complément de prédicat à droite: extraposition

Selon la version du schéma \bar{X} que nous avons proposée pour l'allemand, le spécificateur est à gauche du noeud intermédiaire, et le complément est tantôt à gauche, tantôt à droite de la tête. Ce dernier choix résulte de la fixation d'un paramètre portant sur la nature de la tête. Les têtes V^0 , T^0 et Adj^0 ont leur complément à gauche et les têtes P^0 , D^0 , N^0 , C^0 ont leur complément à droite. Nous avons tenté de réduire cette distinction entre têtes prédictives et têtes non prédictives. La tête Adv^0 (et Adv^0) constitue un prédicat simple, les têtes V^0 et T^0 un prédicat complexe¹⁰, tandis que les têtes P^0 , D^0 , N^0 , C^0 sont non prédictives. Cette distinction prédicat/non prédicat peut être exprimée au moyen du trait binaire $[\pm V]$. Les têtes prédictives – V^0 , T^0 et Adj^0 – sont marquées du trait $[+V]$ et les têtes non prédictives du trait $[-V]$.

On trouve dans le corpus de l'allemand d'apparents contrexemples au fait que le complément d'une tête prédictive doit apparaître à sa gauche. C'est le cas des compléments phrasaux finis et non finis, comme en (21a-c), et des compléments prépositionnel d'adjectifs, comme en (21d), c'est-à-dire des compléments qui ne reçoivent pas de Cas structuraux de la part du prédicat (contrairement aux syntagmes nominaux accusatifs, datifs et génitifs qui se trouvent toujours à la gauche de la tête qui leur assigne le Cas):

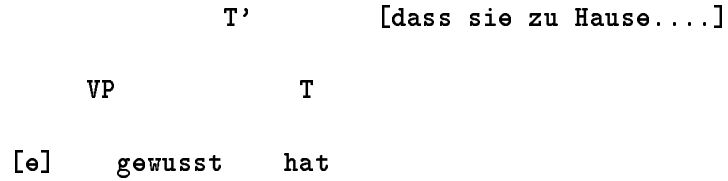
- (21)a. Johann sagt, dass er dieses Buch gelesen hat.
 'Jean dit qu'il a lu ce livre'
 b. Er fängt an, dieses Buch zu lesen.
 'Il commence à lire ce livre'
 c. Es is möglich, dieses Buch zu lesen.
 'Il est possible de lire ce livre'
 d. Er ist sparsam mit seinem Geld.
 'Il est économe avec son argent'

Dans les structures ci-dessus, une extraposition du complément depuis la gauche de la tête prédictive s'est produite au niveau du TP ou du CP (par adjonction). Cette extraposition ne peut pas avoir lieu au niveau du VP, comme le montre la construction ci-dessous:

- (22) Er sagt, dass er gewusst **hat**, dass sie zu Hause war.
 'Il dit qu'il a su qu'elle était à la maison'

Comme l'auxiliaire *hat* occupe la position T^0 au premier niveau d'enchâssement, la seconde structure enchâssée doit être extraposée à un niveau supérieur au VP:

¹⁰La formation de ce prédicat complexe peut être exprimée formellement en termes de Projection Étendue (Grimshaw 1991): TP est une projection étendue de VP.



De même, l'extraposition du complément prépositionnel d'un adjectif ne peut s'effectuer ni au niveau du AdjP ni au niveau du VP, comme on l'observe dans le contraste entre (23a) et (23b-c):

- (23)a. Du denkst, dass es möglich gewesen ist, hier zu schlafen.
 'Tu penses qu'il a été possible de dormir ici'
- b. *Du denkst, dass es möglich hier zu schlafen gewesen ist.
- c. *Du denkst, dass es möglich gewesen hier zu schlafen ist

Il reste à rendre compte du caractère obligatoire de l'extraposition d'un complément enchâssé tense par opposition au caractère facultatif de l'extraposition d'un complément prépositionnel d'adjectif et d'un complément infinitif 'léger'. Les exemples pertinents sont donnés en (24):

- (24)a. *Johann dass sie kommt denkt.
- b. Er fängt zu lesen an.
- c. *Er fängt mir dieses schöne Buch zu zeigen an.
- d. Er ist mit seinem Geld sparsam.

Il est difficile de parvenir à une explication satisfaisante de cette possibilité/nécessité d'extraposition. Sur un plan pragmatique ou psycholinguistique, on peut envisager une explication en termes de 'lourdeur' syntagmatique: les phrases tensées et les phrases infinitives à complément sont beaucoup trop difficiles à gérer par l'analyseur humain dans leur position de base étant donné l'auto-enchâssement de la structure. Pour éviter cette complexité de traitement, les compléments phrasaux doivent être extraposés. Pour les syntagmes prépositionnels compléments d'adjectif, cette extraposition n'est qu'optionnelle. Plus le constituant est syntagmatiquement (et lexicalement) complexe, plus l'extraposition apparaît obligatoire à des fins d'efficacité de traitement. Curieusement, l'extraposition n'est jamais possible avec les PP compléments de verbe¹¹, ce qui reste à expliquer:

- (25) *Er hat gesprochen mit einer sehr schönen Frau.
 'Il a parlé avec une très belle femme'

Une analyse davantage syntaxique consisterait à expliquer le phénomène d'extraposition d'un complément phrasal par une contrainte selon laquelle un verbe contenu dans une phrase sélectionnée par un autre verbe ne peut pas apparaître dans le domaine de ce dernier (*cf.* Stowell 1981)¹². Cette contrainte semble toutefois ne pas s'appliquer de manière rigide en allemand, puisque l'on trouve des compléments phrasaux à gauche de la tête prédicative, comme (24b) (particule et trace du verbe en V⁰). Que l'on adopte une approche psycholinguistique ou syntaxique, certains faits restent encore à éclaircir.

¹¹Toutefois, il est possible d'avoir une phrase comme *er hat gesprochen mit mir*. Dans ce cas, il s'agit plutôt d'une montée du verbe ('verb raising') que de l'extraposition, due à une emphase sur le verbe *gesprochen*.

¹²Selon Stowell, l'extraposition de la phrase enchâssée en anglais (et en français) est démontrée par la position de l'adverbe *yesterday* dans une construction comme *John told me yesterday that Mary was ill* ('Jean m'a dit hier que Marie était malade'). L'adverbe est adjoint à VP, alors que le complément phrasal se trouve extraposé sur la droite, d'où l'ordre V Adv CP.